SAINTE-TRINITÉ SAINTE-CATHERINE

PAROISSE ORTHODOXE FRANCOPHONE DE GENÈVE

BULLETIN NO 49 / OCTOBRE-DÉCEMBRE 2022





La paix de l'homme avec Dieu

Sommaire

2- Editorial 12- La paix dans la Divine Liturgie

3- Mot de Père Alexandre 13- Sauvegarde de la création

4- La paix dans l'AT: 15- Paroisse

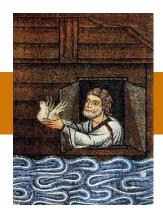
« Je vous laisse ma paix... » 20- Coutumes de Noël

8- La paix dans l'hymne angélique 22- Page des enfants

10- Homélie 23- Brève histoire de la colombe

11- St Seraphim : De la paix de l'âme 24- Annonces

Paroisse Sainte-Trinité – Sainte-Catherine 12, chemin des Cornillons, CH – 1292 Chambésy (Genève), tél. 076 223 57 01



ÉDITORIAL

Je pense que chacun en ce monde devrait apprendre, avant tout, à aimer la vie.

Dostoïevski, Les Frères Karamazov

Elle avait pris son envol à l'aube, emportant dans son bec un rameau d'olivier cueilli sur son Îlot (devenu le mont Ararat, haut de 5137 m, au cœur de l'Arménie historique, aujourd'hui turc.) Elle avait volé pendant des heures pour apporter à Noé sur son arche surpeuplée ce signe révélateur de la fin du châtiment, la fin du déluge. Qu'en a-t-il fait, Noé? Le planter sur place, c'était le vouer aux neiges bientôt éternelles (jusqu'au réchauffement climatique). Sans doute alors l'a-t-il gardé précieusement pour le bouturer plus loin, afin que perdure ainsi le témoin du salut, annonce de la rédemption et de la paix du monde entier.

« Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le refera pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde se défasse. » Albert Camus, discours d'Uppsala, décembre 1957

À l'heure où le génie humain - ou son insouciance coupable – malmène le monde jusqu'à compromettre même son avenir, ces paroles de Camus, jeunes de 65 ans, semblent bien actuelles. Les conflits s'enflent et se multiplient, les appels à la paix semblent des cris dans le désert. Les sonnettes d'alarme toujours plus nombreuses peinent à percer d'épais murs de silence. « La terre ne nous appartient pas, elle nous est prêtée par nos enfants », disait un sage amérindien. Inlassablement, les offices de l'Eglise appellent à la paix du monde et supplient Dieu de lui accorder la paix qui vient du ciel. L'Eglise inscrit également dans la Liturgie sa préoccupation, la préoccupation de tout le peuple de Dieu, de sauvegarder la planète. Elle célèbre désormais la Journée de la Sauvegarde de la Création. Avec l'aide de Dieu, nous aidera-t-elle à transmettre aux générations futures autre chose qu'un monde criblé d'explosifs, empoisonné, desséché, crasseux ?

Votre petit Bulletin ajoute sa faible voix à ces appels en portant ses regards sur ce que révèle l'Ancien Testament sur le salut, le shalom, la paix. En interrogeant aussi les Évangiles. L'Evangile (bonne -nouvelle) et les liturgies qui en sont issues annoncent la victoire sur la mort, la Résurrection, indissociablement liée à la paix et au respect de toutes les œuvres de Dieu. En écoutant encore des théologiens de notre temps, Saint Seraphim de Sarov, le métropolite Antoine, le père Epiphane, unis en harmonie polyphonique.

C'est dans cet esprit liturgique que la paroisse Sainte-Trinité-Sainte-Catherine poursuit son chemin, entre péripéties et émerveillements. Pèlerinages, stage de chant, icônes, fêtes paroissiales et villageoises. Une riche vie quotidienne et hebdomadaire dont nos reporters nous donnent ici quelques reflets. Soucieux de demeurer un espace de dialogue et d'échange, le Bulletin reste ouvert à ses amis et lecteurs qui pourraient aussi devenir nos rédacteurs.

L'hiver arrive, Noël approche, souhaitons-nous à tous de trouver notre part de paix partagée!

MESSAGE DE PÈRE ALEXANDRE

Chers frères et sœurs,

Cette période de préparation à la fête de la Nativité de Notre Seigneur Jésus Christ me remplit de joie, mais en même temps mon cœur est serré de tristesse. Combien de gens sont en mesure de préparer leur foyer avec des décorations traditionnelles ? D'apprêter leurs menus de fêtes ? De faire leurs achats de Noël? En même temps, de nombreux Chrétiens passent à côté du sens même de cette fête! En effet, c'est la venue dans ce monde de notre Sauveur que nous célébrons, c'est Dieu qui s'abaisse et se fait homme pour notre salut. Un grand miracle survient cette nuit à Bethléem : le Roi de toute chose naît en toute humilité dans une mangeoire, seul durant la nuit. Ce n'est pas dans sa majesté que Dieu s'incarne, mais en toute simplicité. C'est dans cette simplicité que nous le constatons : la Bonne Nouvelle annoncée par un ange s'adresse à tous, aussi bien à de simples bergers qu'à des mages venus d'orient et conduits par une étoile. Toute la création participe à cet événement. Dans ce miracle de l'Incarnation de Dieu c'est tout l'amour, la miséricorde et l'espoir qui se manifestent. C'est toute cette joie que nous avons à vivre, à célébrer, à manifester! Cette joie innocente, nous la retrouvons dans les yeux des enfants qui découvrent toutes les lumières, ou lorsqu'ils ouvrent leurs cadeaux. Cette joie devrait jaillir de nos cœurs. Elle remplit mon cœur lorsque nous célébrons cette fête de la Nativité, une joie grande et profonde pourtant voilée par une certaine tristesse présente lorsque je pense à tant de gens qui font la fête sans croire en Dieu, ou pire, qui empêchent les chrétiens de célébrer et de manifester leur foi à travers nos traditions chrétiennes. Je pense aussi à toutes ces personnes qui sont dans la rue, seules dans le froid, empêchées de vivre dignement. Ainsi, je soutiens cette initiative de FraterNoël, que notre paroissienne Paola organise chaque année avec cette association, - la seule à Genève, à ma connaissance, qui organise un repas pour tous le 24 décembre au soir, afin de transmettre un peu



de chaleur aux démunis, aux personnes seules... Et je garde aussi dans mon cœur et dans mes prières toutes les personnes qui subissent la guerre ou sont persécutées à cause de leur foi. L'invocation des anges lors de la Nativité, qui disent « gloire à Dieu au plus haut des cieux, paix sur la terre bienveillance parmi les hommes », et que le prêtre répète à chaque début de liturgie, résonne plus fortement encore durant cette période. Je vous invite encore plus ardemment à prier pour la paix dans le monde entier. Que Dieu nous donne sa Paix! Ouvrons nos cœurs, laissons Lui une place dans nos cœurs!

Je vous souhaite à tous une belle, sainte et lumineuse fête de la Nativité de Notre Seigneur Jésus Christ!

Père Alexandre

« JE VOUS LAISSE LA PAIX JE VOUS DONNE MA PAIX ... »1.



C'est avec ces mots (prononcés certainement en hébreu/araméen) rapportés par l'évangéliste Jean, que le Christ s'adresse à ses disciples lors du dernier repas partagé avec eux avant Sa Passion. C'est cet héritage qu'Il leur laisse et qu'Il nous laisse. Ce mot « paix » est l'un de ceux qui apparaissent le plus souvent dans la Bible, Ancien et Nouveau Testament. Quel est-il, que dit-il ?

Pour apporter quelques éléments de réponse à ces questions nous vous invitons à un voyage dans les livres de la Torah²; la langue hébraïque³

sera notre véhicule.

L'étymologie nous éclaire. Présente dans les langues sémitiques (araméen, hébreu, arabe...), cette racine de trois consonnes Vshin (SH) – Flamed (L) – Immem (M), exprime l'intégrité, la complétude, la plénitude, la non-division, l'accomplissement, l'abondance...

De nombreux mots (environ 1200 occurrences dans l'AT!) construits à partir de cette racine trilitère שׁלֹם, combinée avec différentes voyelles, contiennent tous ce sens de *complétude*: Salem, Jerusalem, Shalem, Salomon, shillem, shlemot, shelem, Shoulamite, nichlam, mechalam... et bien sûr Shalom qui est traduit le plus souvent par « *paix* ».

Shalom dans la Torah écrite et dans la Torah orale⁴ désigne un état de *bien-être, de plénitude, d'achèvement et d'harmonie, d'accomplissement, d'entièreté, de sincérité...* (on le trouve environ 300 fois dans l'AT)

Etant plénitude et complétude, le Shalom (la paix) ne peut en aucun cas être seulement une *absence* : absence de remous, de conflits, de troubles, d'inquiétudes, de guerre, qui ne refléterait qu'une tranquillité superficielle et extérieure. Cet état de Shalom est à la fois une promesse de Dieu⁵, la plus grande des bénédictions⁶ et une manifestation de la Grâce Divine⁷. C'est le projet de Dieu pour l'homme car : « La Torah tout entière n'a été donnée que pour apporter la paix (le Shalom) au monde »⁸. Et « tous les chemins de la Torah sont des chemins de paix »⁹. Si Shalom est aussi plein de Dieu, c'est que, selon la Torah, il est avant tout l'un de Ses noms¹⁰: Dans un passage du livre des Juges¹¹, lu dans notre Tradition Orthodoxe lors de la fête des Saints Archanges, l'Eternel se manifeste à Gédéon, inspiré, qui Le nomme : « Adonaï-Shalom »¹² c'est-à-dire « Seigneur-Paix ». Ainsi, loin d'être une absence, Shalom est bien *Présence*, c'est la Présence de Dieu, de Son Règne, de Sa Paix.

Parmi les sens essentiels du mot Shalom on trouve celui de « santé véritable », corps et âme. La santé véritable (pour l'homme/la société/le monde...) n'est-elle pas un état de paix associé à la complétude, l'entièreté, la plénitude ? Ainsi, dans la Genèse, lorsque Joseph s'enquiert auprès de ses frères (qui ne l'ont pas reconnu) de la santé de son père bien-aimé, Jacob-Israël, peut-on lire dans la traduction : « Est-il en bonne santé votre père, le vieillard dont vous m'avez parlé ? »¹³. Le texte hébreu dit, lui : « comment est le *Shalom* de votre père » ? De la même manière, le roi David demande comment va son fils (chéri et rebelle) Absalom¹⁴ en disant « Comment est son Shalom ? » que la traduction a rendu par : « Mon fils Absalom se porte-t-il bien ? ». On trouve encore, dans la Torah, par exemple : « Jethro répondit à Moïse : " Va et porte-toi bien." »¹⁵, littéralement : « Va, dans le Shalom ». Ce même Shalom, qui, aujourd'hui encore, sert à saluer la personne que l'on rencontre. Tout particulièrement le jour du Shabbat¹¹6 : « Shabbat Shalom » ...

Dans l'Ancien Testament, sous la forme Shalom, la racine שלם apparaît pour la première fois dans la promesse faite par l'Eternel à Abram¹⁷: « Toi, en Paix, tu rejoindras tes pères... »¹⁸. C'est l'**Alliance** que Dieu propose à Abram.

Shalom et prière : « *Osse Shalom...* » est le début d'une formule concluant les prières quotidiennes du judaïsme¹⁹ ainsi : « *Celui qui fabrique* (artisan) *le Shalom* dans Ses haut eurs, qu'il fabrique le Shalom sur nous... »²⁰. On pense aux Béatitudes : « Heureux les artisans de Paix... »²¹, et à cette idée selon laquelle la paix « se construit » dans une synergie entre la grâce de Dieu et les efforts de l'homme. Ainsi Isaïe demande : « Seigneur, donne-nous la paix »²². Et le roi David nous dit : « Cherche la paix et poursuis la »²³. Cette Paix que Dieu nous donne, Isaïe nous la présente aussi comme un fruit de Sa Miséricorde par laquelle Il nous remet nos péchés, restaure notre intégrité, nous délivre d'une division intérieure : « Voici que ma profonde amertume s'est changée en paix ; et toi, dans ton amour, tu as préservé mon âme de la fosse de perdition, car tu as jeté derrière toi toutes mes fautes. »²⁴

Pour les rabbins du Talmud, Shalom désigne le fait de surmonter les discordes (conjugales, familiales, communautaires ou nationales...) en osant les exprimer. De même, en ce qui concerne l'étude de la Torah, la disputation, la controverse, peuvent étonnamment constituer le fondement de la paix car, en autorisant la légitimité d'avis divergents, elles permettent une expression complète, entière, de chacun conformément au w. (Complétude, entièreté...). La controverse devient la base d'une véritable paix, l'instrument du Shalom²⁵, à condition toutefois de s'inscrire dans une recherche sincère de la vérité, sans ambition de supériorité ni de domination.

Shalom apparaît aussi sous sa variante « Salem/Shalem » dans le nom de Jérusalem. Salem²6, dont Melchisédech était le roi, était probablement le premier nom de Jérusalem au temps d'Abram. On retrouve ce nom de Salem dans un verset que La Septante (et p. P. Deseille) traduit par : « Son lieu a été établi dans *la paix* (Salem), et sa demeure dans Sion. »²7. Notons que Jérusalem, littéralement « Ville de la Paix », « où tout se rassemble dans l'unité »²8, abrite le Temple, le Saint des Saints où réside la Présence (Paix) de Dieu, Temple bâti par le roi Salomon dont le nom en hébreu « Shlomo » signifie « Sa Paix ».

Sous une forme proche de Salem, la racine devient « shelem/shalam » et prend le sens d'intact, intègre, complet, parfait. Comme lorsque Josué doit construire un autel avec des pierres « intactes » (shelem), « que le fer n'a jamais touchées »²⁹. Le verbe shalam porte aussi la notion de réparation d'un dommage, réconciliation, compensation, restauration de l'intégrité. Il apparaît dans certains passages de ce que l'on a appelé communément « loi du talion »³⁰, mais il ne parle pas de vengeance ou de punition pour le responsable. Il évoque la nécessité de restaurer l'intégrité de la victime par une juste compensation³¹.

Le Cantique des Cantiques : Ce livre de l'Ancien Testament, le plus court de la Bible, et aussi le plus commenté dans le Judaïsme³² et dans le Christianisme³³, met en scène un couple dont la femme, la bien-aimée, Shoulamite, est une allégorie de l'épouse de Dieu, de l'âme, mais aussi du peuple de Dieu, de l'Eglise pour les exégètes chrétiens³⁴. Dérivé de Shalom, ce nom : « Shoulamite » signifie « Celle qui a trouvé la Paix ».

Promesse messianique: Deux des sens portés par la racine d'associent intimement à la promesse messianique annoncée dans l'Ancien Testament, en particulier par les prophètes³⁵. Tout d'abord le sens de *paix*, bien sûr, « Et je ferai avec eux une alliance de paix ; et mon alliance avec eux sera éternelle. Et j'établirai au milieu d'eux mon sanctuaire dans tous les siècles. »³⁶, « Et ce sera la paix... »³⁷, « Et le loup broutera avec l'agneau ; et la panthère se reposera avec la chèvre ; et le bœuf, le taureau et le lion brouteront ensemble ; et un petit enfant les conduira. »³⁸. La Paix, c'est d'ailleurs le nom du Messie attendu : « On proclame son nom : " Merveilleux-Conseiller, Dieu-Fort, Père à jamais, Prince de la paix. « »³⁹. Le second sens directement lié à la venue du Messie est *l'accomplissement* (mot qui apparaît environ 130 fois dans le NT), « meshalam » en araméen dans la

Peshittâ⁴⁰. Ainsi le Christ dit : « Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la Loi ou les prophètes, je suis venu, non pour abolir, mais pour accomplir. »⁴¹ et dans l'évangile de Jean on peut lire : « Quand Jésus eut pris le vinaigre il dit " Tout est accompli ", et, baissant la tête, il rendit l'esprit »⁴².

La paix est, dans l'Ancien Testament, la plus grande des bénédictions, bénédiction sacerdotale que Dieu lui-même enseigne à Moïse : « Parle ainsi à Aaron⁴³ et à ses fils : "Voici comment vous bénirez les enfants d'Israël ; vous leur direz : *"Que l'Éternel te bénisse et te protège! Que l'Éternel fasse rayonner sa face sur toi et t'apporte la Paix!"* »⁴⁴. Et aussi : « Le Seigneur fortifiera son peuple ; le Seigneur bénira son peuple en lui donnant la paix. »⁴⁵.

Ne retrouvons-nous pas là la salutation/bénédiction de Jésus à ses disciples ? « Je vous donne la Paix, je vous laisse Ma paix » (qui résonne comme une réponse à la demande d'Isaïe). Une bénédiction donnée juste avant de les quitter pour aller vers Sa Passion, la Paix donnée aussi lors des retrouvailles après la Résurrection : « La Paix soit avec vous » ⁴⁶. Une bénédiction donnée pardelà la mort, comme elle a été promise à Abram dès l'Alliance, comme la vivra Syméon lorsqu'il reconnaîtra que la promesse a été tenue, « ...tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix selon ta parole. Car mes yeux ont vu le salut... » ⁴⁷, la Paix, exigeante et transformante, comme un fil de Vie plus fort que la mort, reliant Dieu et les hommes et les hommes entre eux, la Paix, santé véritable de l'Eglise (Shoulamite...), corps mystique du Christ.

Ainsi, la racine שׁלֹם, à travers ses sens dérivés, nous invite à considérer la Paix plus loin et plus profondément qu'une simple *absence* de conflit. Elle nous parle depuis les textes de l'Ancien Testament, d'Alliance, de complétude, d'accomplissement, de santé véritable, de *Présence* de Dieu. Et, par la bouche des prophètes, Shalom nous annonce le Christ Jésus et Son Royaume.

"Nous dédions cette étude à Marina et Jean-Daniel. Avec gratitude. Mémoire éternelle."

 $P \mathcal{O} L$



- 1. In 14.2
- 2. Le mot **Torah** signifie « enseignement ». Il désigne d'abord le Pentateuque (appelé aussi Torah de Moïse), puis, par extension, l'ensemble de la Bible écrite (canon juif composé de 24 livres, appelé aussi **Ancien Testament**).
- 3. L'alphabet en **hébreu biblique** est composé de 22 consonnes qui s'écrivent et se lisent de la droite vers la gauche. Des voyelles seront ajoutées tardivement (vers le Xème siècle).

7

- 4. La **Torah orale** désigne l'ensemble des interprétations, commentaires...transmis oralement de maître à disciples : Talmud, Middrash... Cette Torah orale, indissociable de la Torah écrite et faisant autorité pour son application, a été mise par écrit par les rabbins dans les premiers siècles de l'ère chrétienne.
- 5. Gn 15.15, Ez 37.26, Is 66.12...
- 6. Nb 6.22, Ps 28 (29).11...
- 7. Is 45.7...
- 8. Talmud Guittin 59b
- 9. Prov 3.17
- 10. Talmud, shabbat 10b
- 11. Ig 6, 28ème lecture composée vétérotestamentaire lue le 8 novembre
- 12. Jg 6.24
- 13. Gn 43.27
- 14. 2S18.29
- **15.** Ex 4.18
- 16. **Shabbat**: septième jour de la semaine (samedi), jour de repos, de recueillement, de joie en Dieu. Observer le Shabbat est l'un des fondements du judaïsme.
- 17. Qui n'a pas encore reçu son nom d'Abraham
- 18. Gn 15.15
- 19. La prière personnelle (Amidah) 3 fois par jour, la prière d'action de grâces après les repas (Birkat hamazon), le Kaddish...
- 20. Is 45.7, Jb 25.2
- 21. Mt 5
- 22. Is 26.12
- 23. Ps 33(34).15
- 24. Is 38.17
- 25. Talmud Berakhot 64a
- 26. Gn 14.18
- 27. Ps 75 (76).3
- 28. Ps 121 (122)
- 29. Jos 8.31
- 30. Ex 21, Ex 22, Ez 33.15...
- 31. Talmud Nezikin, Baba kama
- 32. Zohar, Targum, Middrash, Rabbi Aquiva...
- 33. Origène, Grégoire de Nysse, Grégoire de Naziance...
- 34. Grégoire de Nysse « La Colombe et la Ténèbre »
- 35. Is (26 occurences), Jr (23) et aussi Ps (27) ...
- 36. Ez 37.26
- 37. Mi 5.4
- 38. Is 11.6
- 39 Is 95
- 40. Antique version de la Bible en Araméen, bible des chrétiens syriaques
- 41. Mt 5.17
- 42. In 19.30
- 43. Aaron, frère de Moise, est le premier de la lignée des grands prêtres
- 44. Nb 6.22-26
- 45. Ps 28 (29).11
- 46. In 20.19
- 47. Lc 2.29

DE QUELLE « PAIX SUR LA TERRE » EST-IL QUESTION DANS L'HYMNE ANGÉLIQUE DE BETHLÉEM ?



« Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime. »

Peu de passages de la Sainte Écriture ont fait l'objet d'une interprétation aussi erronée que le verset 14 de l'Évangile selon saint Luc. Il s'agit de l'hymne entonné par les anges lors de cette nuit divine de la Nativité du Verbe Divin, notre Seigneur Jésus-Christ. (...)

Nous concevons de manière mauvaise et erronée cette paix, en croyant qu'il s'agit d'une paix extérieure, d'un état d'amitié entre les hommes, entre un individu et un autre, entre un peuple et un autre peuple, tout ceci étant accompagné de la cessation des guerres et des combats.

Une telle paix n'a jamais été annoncée dans l'Évangile : celle-ci est intérieure, elle est l'état de calme qui règne dans l'âme de l'homme croyant, de l'homme qui est en communion avec Dieu. Il s'agit de la paix entre l'homme et

Dieu, et non de l'homme avec un autre homme. C'est le renversement du « mur de séparation », qui séparait la terre et le ciel, l'homme et Dieu. C'est la fin de la révolte, celle de la création contre le Créateur. C'est cette paix qu'apporte au monde le Fils de Dieu. Depuis lors, chaque croyant en Jésus-Christ Incarné, Crucifié et Ressuscité, a Dieu pour ami et se trouve en communion filiale avec Lui. Il n'est plus rebelle, révolté, ennemi de Dieu, il a été « réconcilié » avec Lui par le Médiateur éternel, le Seigneur Jésus-Christ. L'état de révolte et d'inimitié envers Dieu appartient entièrement au passé et ne constitue pour le fidèle qu'une simple mais amère réminiscence. Depuis la venue du Seigneur et par la force de Son sacrifice sur la Croix, l'homme est entré dans une nouvelle période, un nouvel état, celui de la Grâce, de la Réconciliation, de la Filiation. Les promesses de paix du saint Évangile se rapportent à cette paix et non à la paix du monde extérieur : « Je vous laisse la paix, dit le Seigneur aux Apôtres, C'est ma paix que Je vous donne ».

Et pour souligner que cette paix est une paix d'une autre sorte, Il ajoute : « Je ne vous la donne pas comme le monde la donne » (Jn 14,27). En outre, dans un autre passage, parlant de la paix extérieure, Il dit qu'Il ne l'apporte pas. Au contraire, Il prévoit que la foi en Lui sera cause de discordes entre les hommes. Les incroyants persécuteront les fidèles de Jésus et, ainsi, les guerres non seulement ne diminueront pas, mais augmenteront, en ce sens qu'à celles qui existent, s'ajoutera celle qui se dirigera contre la nouvelle foi. « Ne pensez pas, dit-Il, que je sois venu apporter la paix sur la terre ; Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive. Car Je suis venu opposer l'homme à son père, la fille à sa mère et la bru à sa belle-mère » (Mt 10,34-35).

Avant d'avoir été conduit volontairement sur le Golgotha, afin de boire le calice d'une mort terrible, Il accorda la paix intérieure aux Apôtres, une paix qui ne sera pas troublée par des myriades d'épreuves et d'afflictions extérieures. Malgré celles-ci, cette paix existe, car, précisément, elle est intérieure : « Je vous ai dit ces choses, pour que vous ayez la paix en Moi. Dans le monde vous aurez à souffrir. Mais gardez courage! J'ai vaincu le monde » (In 16,33). Il accorda la paix aux Apôtres, tout en sachant quelles morts douloureuses les attendaient, tout en leur disant ouvertement qu'Il les envoyait « comme des brebis au milieu des loups » (Mt 10,16). Était-il donc possible qu'Il leur accordât la paix extérieure ? Sûrement pas!

Quant à saint Paul, il est le prédicateur et l'apôtre de cette paix intérieure, de cette paix envers Dieu « Ayant donc reçu notre justification de la foi, nous sommes en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ », écrit-il aux Romains (5,1). S'adressant cette fois aux Éphésiens, il dit que le Seigneur Jésus-Christ est « notre paix », Celui qui est venu proclamer 1a paix... « par Lui nous avons en effet... libre accès au Père » (Éph. 2,14-18).

En conclusion : la paix de l'hymne angélique est la paix de l'homme avec Dieu, il ne s'agit pas d'une paix extérieure. Cette paix a régné véritablement « sur terre », celle-ci a été réconciliée avec le ciel par l'humilité jusqu'à la Croix de notre Seigneur Jésus-Christ.

Il est inutile d'ajouter que l'homme qui est en paix avec Dieu, est en paix avec ceux de l'extérieur. Seul un tel homme peut dire : « avec ceux qui haïssent la paix, j'étais pacifique » (Ps 119, 16). Il aime et fait du bien même à ses ennemis. La paix intérieure est la condition préalable à la paix extérieure. Quant à la paix extérieure, elle n'est pas seulement inaccessible, mais inconcevable sans la paix intérieure. Telle est précisément la tragédie de notre époque : tandis qu'elle a déclaré la guerre à Dieu, elle recherche anxieusement la paix entre les hommes. Tandis qu'elle est totalement indifférente à la paix intérieure, elle recherche à cor et à cri la paix extérieure. Elle déraciné l'arbre et attend les fruits ; elle détruit la maison et recherche sa chaleur ; elle s'éloigne du soleil et veut la lumière. (...)

P. Épiphane Théodoropoulos

Texte traduit par B. Le Caro In *Le Messager Orthodoxe n°103*, 1986. L'original est paru dans le périodique



Jérusalem : mosaïque de Madaba, VIème siècle

« LE LIEU OÙ IL RÉSIDE, C'EST LA PAIX, ET SA DEMEURE EST EN SION »

Ps 75, 3. Traduction: archimandrite Placide Deseille

Homélie du métropolite Antoine Bloom, à l'occasion de l'entrée des troupes soviétiques en Tchécoslovaquie (août 1968)



Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Une fois de plus, sur notre terre humaine qui souffre tant, la coupe de la colère, la coupe de la douleur, la coupe de la souffrance humaine est pleine et déborde. Et nous ne pouvons rester indifférents à cette douleur, qui accable aujourd'hui des milliers, des millions de personnes. Devant notre conscience chrétienne se dresse, redoutable

et exigeante, la parole de Dieu, ou plutôt l'image du Christ lui-même, qui s'est fait homme, qui est venu dans notre monde, qui ne s'est lié ni à la gloire ni à la vertu, mais qui s'est fait frère des opprimés et des pécheurs. La solidarité de Dieu avec l'homme n'a pas détruit sa solidarité avec le Père ; et nous avons devant nous un modèle très difficile à comprendre et encore plus difficile à imiter : l'image de Celui qui a voulu être un, aussi bien avec les justes qu'avec les coupables, qui a embrassé toute l'humanité d'un même amour, un amour qui l'a conduit à souffrir la passion sur la croix pour les uns, et un amour plein de joie et – là encore – allant jusqu'au sacrifice sur la croix pour les autres.

Or aujourd'hui, dans l'esprit de beaucoup d'entre nous, surgit la colère, qui conduit à choisir certains et à en exclure d'autres ; dans notre façon de vouloir la vérité, de ressentir de la sympathie et de la compassion, nos cœurs humains ont tendance à choisir les uns et à maudire les autres.

Et cela, ce n'est pas la voie du Christ, ni notre voie : notre voie consiste, tout en étant pleinement conscients de l'horreur, à accueillir les uns et les autres dans un même amour, à embrasser – non pas avec sympathie mais avec compassion, non pas en étant d'accord, mais en étant pleinement conscients de l'horreur devant laquelle se dresse l'injustice et la croix devant laquelle se tient la vérité.

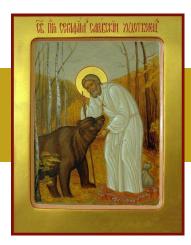
Et je vous invite tous, face à tout ce qui se passe actuellement dans le monde, à réexaminer notre attitude en tant que chrétiens, à nous demander quelle est notre place dans ce tissu déchiré, où coulent le sang, les larmes et l'horreur – et à comprendre que notre place est sur la croix, et pas seulement auprès de la croix.

On se dit souvent : que pouvons-nous faire ? Nos cœurs sont déchirés par l'amour pour les uns et la sympathie pour les autres : que pouvons-nous faire lorsque nous sommes impuissants, sans voix, sans pouvoir ? Nous pouvons nous tenir devant le Seigneur dans la prière, dans cette prière dont le starets Silouane disait que prier pour le monde, c'est verser son sang. Non pas dans cette prière facile que nous élevons lorsque nous avons l'esprit tranquille, mais dans la prière qui jaillit vers le ciel au sein des nuits blanches, dans la prière qui ne donne pas de repos, dans la prière qui naît de l'horreur de la compassion, dans la prière qui ne nous laisse plus vivre dans les soucis futiles qui nous accaparent, dans la prière qui nous demande de comprendre enfin que la vie est profonde et que nous ne cessons de nous agiter, indignes de notre vie, indignes de nous-mêmes, indignes de Dieu, indignes de cette douleur et de cette joie, de ce supplice de la croix et de cette gloire de la résurrection, qui alternent et s'entrecroisent sans cesse sur notre terre.

Il ne suffit pas d'éprouver une compassion superficielle, il ne suffit pas de dire que « nous ne pouvons rien faire » : si nous nous dressions dans cette prière, si cette compassion qui est la nôtre excluait de notre vie tout ce qui est trop futile pour se dresser face à l'horreur, alors nous deviendrions des hommes dignes du Christ, et alors peut-être que notre prière aussi s'élèverait comme une flamme brûlante et éclatante, alors peut-être qu'il n'y aurait pas autour de nous cette négligence, cette indifférence, cette haine qui vit et qui se répand, parce que nous ne sommes un obstacle à rien de mauvais là où nous sommes. Face à ce qui se fait, face à la Croix, face à la mort, face à l'agonie de l'âme, prononçons un jugement sur la superficialité, l'insignifiance de notre vie – et alors nous pourrons faire quelque chose : par la prière, par notre mode de vie et peut-être même par des initiatives plus courageuses.

Mais rappelons-nous que le Christ n'a pas choisi ; le Christ est mort parce que les justes sont persécutés et parce que les pécheurs périssent. Dans cette double union avec les personnes qui nous entourent, dans cette double union avec le juste et le pécheur, prions pour le salut des uns et des autres, pour la miséricorde de Dieu, pour que les aveugles voient, pour que règne la vérité, et non pas le jugement, la vérité qui conduit à l'amour, au triomphe de l'unité, à la victoire de Dieu.

Amen!



SAINT SERAPHIM DE SAROV:

INSTRUCTIONS SPIRITUELLES 9

DE LA PAIX DE L'ÂME

Il n'y a rien au-dessus de la paix en Christ; en elle, en effet, est détruit tout combat des esprits des airs et de la terre. « Car ce n'est pas contre des adversaires de chair et de sang que nous avons à lutter, mais

contre les Principautés, contre les Puissances, contre les Dominateurs de ce monde des ténèbres, contre les Esprit du mal qui habitent les espaces célestes »1). Le signe d'une âme intelligente, c'est quand l'homme fait descendre son esprit au plus profond de lui-même et que l'activité est dans son cœur. Alors la grâce de Dieu le couvre de son ombre et il se trouve dans un état de paix, c'est-à-dire avec une bonne conscience, et dans un état qui surpasse la paix, puisque l'esprit contemple en lui la grâce de l'Esprit Saint, selon la Parole de Dieu « Dans la paix est sa demeure »2).

Peut-on ne pas se réjouir en voyant le soleil de ses yeux de chair ? Mais combien plus on se réjouit quand l'esprit voit de ses yeux intérieurs le Soleil de justice - Le Christ. Alors on se réjouit en vérité de la joie des anges ; c'est ce dont parle l'Apôtre en disant : « Notre demeure se trouve dans les cieux »3).

Quand quelqu'un vit dans un état de paix, il est comme s'il « *Puisait les dons spirituels avec une cuillère* ». Les saints Pères, étant dans un état de paix et couverts de la grâce de Dieu, vivaient très vieux.

Quand quelqu'un atteint un état de paix, il peut alors de lui-même déverser sur les autres aussi une lumière pour illuminer l'intelligence; mais avant tout, il doit répéter les paroles de la prophétesse Anne (mère de Samuel le prophète): « Que de votre bouche ne sorte plus de la vantardise »4), et les paroles du Seigneur: « Hypocrite, enlève d'abord la poutre de ton œil, et alors tu verras clair pour enlever la paille de l'œil de ton frère »5) C'est cette paix que notre Seigneur Jésus-Christ a laissée, tel un trésor précieux, à Ses disciples avant Sa mort quand Il a dit: « Je vous laisse la paix, Je vous donne Ma paix »6). C'est d'elle aussi dont parle l'Apôtre quand il dit: « Alors la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, prendra sous sa garde vos cœurs et vos pensées, dans le Christ Jésus »7).

Si l'homme n'est pas indifférent aux besoins terrestres, il ne peut avoir la paix de l'âme. La paix de l'âme s'acquiert par des tribulations. L'Ecriture dit : « Nous sommes passés par le feu et par l'eau, puis Tu nous as conduits au lieu du repos »8). Pour ceux qui désirent plaire à Dieu, le chemin passe par de nombreuses tribulations. Rien ne concourt davantage à l'acquisition de la paix intérieure que le silence, et autant que cela est possible, une conversation continuelle avec soi-même et rare avec les autres. Ainsi, nous devons concentrer toutes nos pensées, nos désirs et nos actes pour recevoir la paix de Dieu et nous écrier toujours avec l'Eglise : « Seigneur notre Dieu ! Donne-nous la paix »9).

- 1. Eph 6, 12.
- 2. Ps 75, 3.
- 3. Ph 3, 20.
- 4. Sam 2, 3.
- 5. Mt 7, 5.

- 6. Jn 14 ,27.
- 7. Ph4, 7.
- 8. Ps 65, 12.
- 9. Is 26, 12.

Instructions spirituelles, Saint Seraphim de Sarov (Editions du Désert 2004) Traduction : Monastère N.-D. de Toute-Protection (Bussy-en-Othe)



LA PAIX DANS LA DIVINE LITURGIE

Monsieur Jourdain l'avait docilement appris de son maître de philosophie : lorsque l'on ne parle pas en vers, on parle en prose, et réciproquement. Dans la foulée, devrions-nous affirmer que la beauté, c'est ce qui n'est pas laid, que l'amour, c'est l'absence de haine, et la **paix** – l'absence de guerre et d'hostilité ? C'est bien cela, et c'est bien plus encore.

La **paix**, la bienveillance, la concorde, l'équilibre, l'amour qui surpasse toute intelligence : n'est-ce pas cet appel que nous entendons, répétons, chantons tout au long de la Liturgie de Saint Jean Chrysostome ? Cet appel qui revient sans cesse « Encore et encore en **paix**, prions le Seigneur! »

La **paix** que l'on donne - un ordre incontournable -, la **paix** que l'on reçoit comme un don précieux ?

En entrant dans le sanctuaire, avant de célébrer la Divine Liturgie, l'évêque, le prêtre, le diacre - et les fidèles également – doivent s'être réconciliés avec tous, être en **paix** avec eux-mêmes et avec tout autre, condition absolue pour toute célébration. « Lorsque vous êtes debout faisant votre prière, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez, afin que votre Père qui est dans les cieux vous pardonne aussi » (Marc11/14) Dès la première litanie, le diacre prie pour la **paix** du monde entier, pour la stabilité des saintes Eglises de Dieu, pour obtenir miséricorde, paix, salut, santé des serviteurs de Dieu, les membres de cette paroisse; nous demandons aussi à Dieu de nous envoyer un ange de paix, guide fidèle de nos âmes et de nos corps.

Enfin, dans la prière ardente, nous demandons d'achever le reste de notre vie dans la paix et le repentir Nous prions encore pour le pays dans lequel nous vivons, pour ceux qui le gouvernent, nous demandons au Seigneur de leur accorder de gouverner en paix afin de nous assurer une vie paisible et calme, en toute piété et humilité. Nous prions pour notre évêque, afin que le Seigneur lui accorde de vivre de longs jours dans la paix, dans l'honneur et la bonne santé, pour qu'il soit fidèle dispensateur de la Parole de Vérité.

Les Béatitudes prononcées par le Christ au cours du Sermon sur la montagne, chantées par le chœur, nous le rappellent encore : Bienheureux les artisans de paix car ils seront appelés fils de Dieu.

Avant de consacrer le pain et le vin, les Saints Dons, au nom de tous les fidèles présents, le célébrant interpelle les fidèles : soyons attentifs à présenter en paix la sainte oblation, l'offrande de paix, le sacrifice de louanges.

Dans la dernière litanie de la Liturgie, nous nous confions nous-mêmes, les uns les autres et toute notre vie au Christ notre Dieu, ayant demandé que ce jour entier soit parfait, paisible et sans péché.

Enfin, avant la bénédiction finale le prêtre appelle les fidèles : Sortons en paix !

La paix jusqu'au dernier souffle. Un souvenir d'enfance, la Case de l'Oncle Tom (roman d'Harriet Beecher Stowe). La petite Evangéline, juste avant de rendre à Dieu son dernier souffle à l'issue d'une longue et cruelle maladie, s'écrie dans un sourire lumineux « Amour, joie, paix ! »



SAUVEGARDE DE LA CRÉATION

Парус

Белеет парус одинокой В тумане моря голубом !.. Что ищет он в стране далёкой? Что кинул он в краю родном?...

Играют волны — ветер свищет, И мачта гнётся и скрыпит... Увы! он счастия не ищет, И не от счастия бежит!

Под ним струя светлей лазури, Над ним луч солнца золотой... А он, мятежный, просит бури, Как будто в бурях есть покой*!

(Михаил Лермонтов 1832)

* « Покой Господи душы оусопших раб твоих » (последованіе за оусопших) La voile

Elle blanchit la voile solitaire
Dans la brume bleue de la mer !..
Que cherche-t-il ce voilier en pays lointain?
Qu'a-t-il laissé sur son rivage natal?

Les vagues jouent, le vent siffle, Et le mât plie et grince ... Hélas! le bonheur n'est pas ce qu'il cherche, Ni loin du bonheur il ne fuit!

Au-dessous de lui les courants brillants d'azur, Au-dessus de lui un rayon de soleil doré ... Mais lui obstinément demande les tempêtes Comme si dans les tempêtes il y avait la paix*!

(Mikhail Lermontov 1832)

*« Accorde, Seignen, le repos aux âmes de tes serviteurs défirms » (office pour les défunts)



PSAUME 75

- 1. Dieu est connu en Judée, en Israël son Nom est grand.
- 2. Le lieu où il réside, c'est la paix, et sa demeure est en Sion.
- 3. Là il a brisé la corne de l'arc, le bouclier, l'épée et la guerre.

(...)

6. À ta menace, Dieu de Jacob, ils se sont endormis, ceux qui montaient des chevaux.

 (\ldots)

- 8. Du ciel tu as fait entendre la sentence ; la terre a tremblé et s'est apaisée.
- 9. Lorsque Dieu s'est levé pour rendre justice, pour sauver tous les doux de la terre.

 (\dots)

Combien l'automne révèle la beauté puissante de la Création! Ce qu'il y a de si beau, de si réconfortant en lui, c'est la paix : il est la saison apaisante, profondément reposante ... Il est réconfortant de voir que les arbres, les

plantes, les animaux, et même la course du soleil dans le ciel, semblent pouvoir se reposer. Comme si tout pouvait trouver le repos.

Ce qu'il y a d'apaisant dans la succession immuable des saisons, c'est la puissante beauté de la Création, la Création du Dieu Tout-Puissant.

Combien la Nature est généreuse dans son abondance : tant de marrons, tant de châtaignes, tant de glands, jonchent le sol, chacun au pied de son arbre, le marronnier, le châtaignier, le chêne ; tant de feuillages tombent doucement sur la terre et vont l'enrichir d'un compost précieux, vivifiant, parfumé de fraîcheur ; tant de pommes, de poires, de coings, de kakis, font ployer les branches du pommier, du poirier, du cognassier, du plaqueminier ; tant de lourdes grappes de raisin enrichissent les ceps de vignes du bijou de leur pourpre ou de leur or ; tant de fruits plus humbles, plus petits mais si abondants eux aussi, et dont les oiseaux se réjouissent, les graminées, les akènes de l'érable, du charme, de l'orme, les faînes du hêtre.

Tous ces fruits participent de la Puissance si mystérieuse et si miraculeuse de la Création : ils retombent sur le sol, pour nourrir les animaux et ainsi donner la vie, ou alors pour se donner à la terre, germer, redonner naissance à sa propre espèce, et ainsi donner aussi la vie.

Toutes celles et tous ceux qui nous sont chers, désormais « nés au ciel », participent de cette même Puissance de la Création, de notre Créateur et Dieu Tout-Puissant et Miséricordieux : ils ont été le fruit de l'amour de leurs parents ; ils ont eux-mêmes aimé et donné la vie, donné leur fruit, le fruit de leur amour ; ils retournent à la terre, ayant participé paisiblement à la Vie, à la Création.

Il est apaisant de les savoir désormais trouver la paix, trouver le repos. De même que la Nature peut se reposer, de même que la Création peut se reposer. La paix revient alors peu à peu dans le cœur, avec la confiance sereine que le jour du Second avènement, eux aussi seront relevés, comme chacune et chacun des serviteurs de Dieu.

De même les bourgeons, le printemps revenu, s'ouvrent à nouveau, déploient à nouveau la multitude des feuillages, de même les fleurs écloses à nouveau, épanouies en d'innombrables couleurs, aux délicieux parfums, en l'incommensurable variété de pétales si gracilement ciselés ; de même l'herbe reverdit sur toutes les prairies, abondante et frémissante dans la brise tiède, dans le murmure du chant des grillons.

Il est vrai, « 14. L'homme, ses jours sont comme l'herbe, comme la fleur des champs il fleurit », « 15. Sur lui qu'un souffle passe, il n'est plus, jamais plus il ne connaîtra sa place », ce souffle de l'automne de la vie ce sont des adieux... « 16. Mais la Miséricorde du Seigneur, pour qui le craint s'étend de l'éternité à l'éternité, et sa justice sur les fils de leurs fils » ; « 17. Pour ceux qui gardent son testament, qui se souviennent d'accomplir ses volontés. » (Psaume 102, 14-17) mais dans le cycle immuable, éternel, du renouveau, de la vie qui renaît, qui relèvera chacun des êtres humains.

Il est vrai, ce souffle de l'automne est impressionnant. Impressionnant l'automne d'une vie, la vie de toutes celles et de tous ceux que l'on a aimés, qui s'en sont allés joncher le pied de l'arbre de vie...

Pourtant le psaume prend soin de l'évoquer avec la douceur d'une prairie paisible. Et par-dessus tout, le « mais » ouvre « l'après », la venue du « Verbe », qui illumine tout, en ce qu'il donne un si puissant souffle d'espoir et de Vie : la « Miséricorde » du Dieu Tout-Puissant « 16. (...) s'étend de l'éternité à l'éternité », une indicible, une ineffable Miséricorde, que la langue humaine, ne sachant comment nommer, ne peut désigner que par la plus grande immensité qu'il puisse imaginer : « de l'éternité à l'éternité ». En ce qu'elle a toujours été, qu'elle ne cessera jamais d'être, qu'elle était toujours la Vie, et ne cessera jamais d'être la Vie.

Ainsi est apaisant l'automne, si nostalgique soit-il, si émouvant soit-il, avec ses larmes aux bords des cieux, ses pluies au bord des nuages et ses brumes au bord des ciels immenses. Ainsi est réconfortant l'automne, lui qui donne à sentir les parfums des feuillages bruissant sur la terre, qui donne à écouter le silence revenu des aurores et des soirées dont les oiseaux se sont tus, envolés dans les sous-bois ou repartis dans les contrées de leurs lointaines migrations. Ainsi est rassurant l'automne qui murmure la paix, le repos, les paupières des ciels qui se ferment sur des crépuscules hâtifs, le silence de la vie qui s'assoupit, qui montre la Création s'apprêtant à se reposer, qui murmure qu'elle doit se reposer, arbres, plantes, animaux, ont si vaillamment œuvré la belle saison durant, méritent le repos paisible de l'automne, ils en ont besoin pour redonner la vie, le printemps revenu, afin de pouvoir se relever, au retour et second avènement de la Vie.

Nicolas Chalier



LES PSAUMES ET LA CRÉATION. LE PSAUME 103.

« La contemplation de la Création est une « lecture » (...) Les paraboles toujours font référence à la Création : « le bon grain et l'ivraie », « les oiseaux du Ciel qui ne sèment ni ne récoltent », « l'eau du puits de la Samaritaine, (...) ». De même le premier texte de l'office des Vêpres, le psaume 103 : il s'ouvre sur le recueillement, ce moment de silence intérieur. Et la prière s'élève alors devant Dieu, humble, dans la crainte de Dieu, Lui laissant la gloire et la magnificence, puisque c'est par l'œuvre de Création qu'Il a accomplie, que Dieu est Grand et Magnificient, et non pas par les paroles qui s'élèvent vers Lui (...) »

La taille du bulletin ne nous permet malheureusement pas de publier cet article de Nicolas Chalier, nous avons donc choisi de le mettre à la disposition des lecteurs en format PDF, que nous vous recommandons de vous procurer à l'adresse suivante : michele.panchaud@gmail.com avec mention Ps 103.

PAROISSE





Nous avons appris avec tristesse mais dans l'espoir de la résurrection, le rappel au Seigneur survenu le 9 novembre de Marina Troyanov, membre fondateur et pilier de notre paroisse, qui a fait énormément pour notre paroisse mais aussi pour notre diocèse à travers entre autres la Fondation Philanthropique.

Nous sommes de tout cœur en prière avec Tikhon et toute leur famille et que Dieu accorde à Marina une mémoire éternelle!

MÉMOIRE ÉTERNELLE!

BIBLIOTHÈQUE



La bibliothèque de la Paroisse qui contient déjà grand nombre de trésors de la Tradition Orthodoxe (livres parfois introuvables ailleurs parce que non réédités...), à la demande de certains paroissiens, a fait l'acquisition de quelques nouveaux livres pour créer deux nouvelles sections : une section jeunesse (enfants/ados) et une section en langue anglaise. N'hésitez pas à venir voir ! (Le dimanche après la Liturgie), ou à demander la liste complète des livres par mail à lpfeder@yahoo.fr



15

Nous avons vécu cette retraite 2022 au Monastère Saint-Silouane dans le contexte particulier de la canicule, et surtout de la guerre et des conflits internationaux, de leurs conséquences pour l'Orthodoxie jusque dans les paroisses et dans les cœurs. Quelle Grâce, quelle fraîcheur dans ce temps éprouvant de retrouver en ce mois de juillet l'atmosphère du Monastère, son temps rythmé par les offices, les prières, les échanges, le silence! La fraternité avec la communauté et entre nous les retraitants, presque tous membres de la paroisse Sainte-Catherine... Et la prière du soir pour l'Unité qui avait lieu chaque jour après dîner et à laquelle chacun pouvait librement se joindre.

Parmi les temps forts de nos journées il y a eu, bien sûr, les entretiens que Vladika Syméon et mère Théodora ont généreusement accordés à notre groupe. Et les paroles de Paix qu'ils ont partagées avec nous. De nombreuses réponses à nos questions nous ont été données au fil des thèmes abordés : la joie, l'humilité, la patience, l'obéissance, l'autorité, comment garder son axe à travers les épreuves et par là-même témoigner du Christ...Et bien sûr le thème de prédilection de Vladika Syméon dont on ne se lasse jamais : la Miséricorde de Dieu. Mère Théodora nous a rappelé la place des saints dans notre vie spirituelle, elle a souligné que c'est une bénédiction de faire partie d'une famille spirituelle, d'avoir le soutien de la filiation (notamment à travers l'association Saint-Silouane et le rayonnement des monastères...). Un autre thème abordé, qui rejoint le thème choisi pour la « catéchèse des Chambésiotes » : comment comprendre l'expression des Béatitudes : « Heureux les pauvres en esprit » ? Une des réponses nous est venue de Saint Alexis d'Ugine, à travers ses paroles : « Dans l'Eglise visible, il existe une Eglise invisible, une Eglise secrète. En elle se trouvent les gens pauvres en esprit, qui vivent par la grâce et marchent selon la volonté de Dieu. Elle se trouve dans chaque paroisse et dans toutes les juridictions. Et nous aussi, nous appartenons à cette Eglise si nous vivons selon notre conscience et accomplissons les commandements. »

Lors de notre séjour nous avons pu partager la joie d'un postulant lorsqu'il a reçu la skouffia, et la joie de la communauté aussi!

Enfin, lors de nos promenades quotidiennes, en fin de journée, dans la lumière du soir, nous avons pu faire connaissance avec d'autres hôtes du monastère, les chevreuils, qui venaient, comme nous, chaque jour, librement au rendez-vous...

Pour conclure nous partageons un extrait de la prière du soir pour l'Unité :

« ...Sur la Croix, Tu as étendu Tes bras très purs
Pour rassembler les enfants de Dieu dispersés
Sur la face de la terre
Et par la descente de Ton Esprit Saint
Tu as appelé tous les hommes à l'unité... »
« Seigneur Jésus-Christ, fils de Dieu, aie pitié de Ton monde »



TRANSLATION DE LA FRESQUE DE LA NATIVITÉ, DU MONASTÈRE SAINT-ANTOINE À LA PAROISSE SAINTE-TRINITÉ-SAINTE-CATHERINE.



Ce voyage a été une vraie illumination. Il y avait eu une annonce après la divine Liturgie le dimanche précédent et comme il a fait un temps magnifique toute la semaine, l'idée m'est venue de faire ma petite randonnée annuelle à la Combe de l'A. Et puis, je me suis dit que tant qu'à louer une voiture et faire des kilomètres, pourquoi ne pas plutôt faire quelque chose d'utile pour la paroisse: proposer d'aller

chercher la fresque de la Nativité, commandée pour la table de la Proscomédie à la Crypte.

La fresque est absolument magnifique, à la manière des fresques grecques, m'a expliqué le Père Alexandre. Comme elle était déjà emballée pour le transport, il n'a été possible de la voir que sur une photo professionnelle que l'iconographe avait fait faire.

La grotte et certains détails sont dans des couleurs assez inédites de rouge sombre, de noir et de bleu foncé. Les montagnes sont représentées dans des beiges dorés et des ocres clairs. Il y aussi l'or des auréoles des anges sur les cimes. Les différentes petites scènes de la Nativité sont parfaitement et immédiatement lisibles, comme se détachant des différents plans de l'icône. Bien que n'ayant vu, hélas, la photo que quelques secondes, déjà le cœur murmure, « j'aime cette fresque ».

Ah... le monastère Saint-Antoine-le-Grand est tout au fond d'une combe, presque accroché à la pente, au milieu de forêts de caducs, tous actuellement en train de virer au rouge et à l'or. On devine, au bruit, une cascade et un torrent dans le fond du vallon. C'est assez sauvage ; une toute petite route y mène et le monastère est construit tout pareil à ceux du Mont-Athos, en pierres claires, avec des balcons extérieurs couverts, un grand portail en bois avec la Croix et une petite esplanade parfaitement entretenue.

Oh, et l'église... saisissante de beauté! Tout l'intérieur de l'église est couvert de fresques, du sol au plafond, représentant des scènes de l'Évangile et de l'Ancien Testament, et dans le narthex, il y a des passages absolument renversants de l'Apocalypse: « l'Agneau », « les quatre cavaliers », « les sept Eglises » ... L'iconostase fermée est aussi de toute beauté et c'est la première fois que j'admirais un monumental polyeleos.

Il n'a pas été possible de rester très longtemps, car le Père Cassien était déjà sur le départ quand nous sommes arrivés. Le Père Alexandre m'a alors conduite jusqu'au petit cimetière, où nous avons fait une prière sur la tombe deB49 Père Placide, puis nous avons repris le chemin du retour.

Cette courte mais intéressante visite au monastère m'a beaucoup émue ; c'était une jolie découverte, une belle journée et tout s'est déroulé à la Gloire de Dieu!

Le Mercedes Vito loué était parfait : à dix centimètres près, la fresque ne rentrait pas. Elle a été transportée dans le fourgon par Père Alexandre et Andrei, un Russe peu causant, qui aide au monastère, et qui a arrimé la fresque en faisant des nœuds incroyables d'ingéniosité. Rien ne bougeait et pourtant, il a suffi de tirer sur un des bouts de la corde pour que tout se détache facilement.

Monique Zuppinger

STAGE DE CHANT LITURGIQUE, MARSEILLE, 24-31 JUILLET 2022

Exceptionnelle et inoubliable! Les participants au stage de chant liturgique francophone de tradition russe qui s'est tenu à Marseille du 24 au 31 juillet 2022 ne tarissent pas d'éloges en évoquant leur expérience, d'une qualité et d'une joie rares. Organisé d'une main de maître par Wladimir Rehbinder, avec la bénédiction du Métropolite Jean de Doubna et du Métropolite Dimitri de France, le stage à Marseille a accueilli plus de 60 choristes (composant deux chœurs) de quelque 25 paroisses orthodoxes francophones de toute la France, des Côtes d'Armor à Antibes. Et puis nous, six chanceux de Chambésy.



Offrant deux formations en parallèle, le stage s'adressait d'une part aux choristes voulant apprendre ou approfondir leur connaissance des huit tons pour pouvoir participer plus sereinement à la chorale de la paroisse et d'autre part aux personnes voulant apprendre à diriger la chorale ou à consolider leur savoir-faire.

De notre paroisse ont participé aux formations Pierre Ronget, Nicolas Chalier, Lydie et Patrice Federgrün, et Nina Vugman, ainsi que Stéphane Sollogoub parmi les animateurs, dont aussi Olga Kolessnikow (Antibes) pour l'étude des 8 tons avec Stéphane, Cyrille Sollogoub (Paris) pour les chefs de chœurs et Wladimir Rehbinder (Biarritz) pour l'ordo.

Les six journées et demie furent intenses et exigeantes, commençant à 7.45 avec les Matines et finissant vers 22.00 par les Complies. Les offices, chantés à deux chœurs, et les ateliers de chant ont été complétés par des conférences sur le Grand Carême (Elie Korotkoff) et la vigile dominicale (père Nicolas Rehbinder). La liturgie du dimanche, célébrée par ce dernier et le père Jean Gueit, fût un moment de grâce.

Chanter les louanges de Dieu du matin au soir en communion avec celles et ceux qui partagent notre foi apporte le plus grand bien, une paix et une joie difficiles à mettre en mots. Sous le soleil radieux de Marseille en été, qui plus est, avec vue sur la mer. Vécue par beaucoup comme étant hors du temps, l'édition 2022 a été d'une richesse d'ouverture et de découverte de l'Orthodoxie francophone, de rencontres, d'apprentissages et d'offices telle qu'elle porte encore, bien des mois après le retour dans le monde. Ce stage de chant liturgique a lieu en principe tous les trois ans mais les organisateurs sont déjà fortement plébiscités pour le reconduire aussi tôt que l'année prochaine. A bon entendeur pour celles et ceux qui songent à rejoindre le chœur de notre paroisse.

Nina Vugman

VACANCES IMPRÉVUES

Les urgences du CHUV. Il est environ 18h. Nous sommes là depuis midi. D'autres personnes, aux visages las ou inquiets semblent attendre depuis bien plus longtemps. Soudain une infirmière arrive, poussant une dame dans un fauteuil. La dame se tient très droite, très digne, elle a un petit air distingué, elle dit avoir 86 ans. Sa main est bandée, elle a un peu de sang près de l'oreille.

L'infirmière lui dit que son fils a été prévenu et qu'il sait qu'elle va rester à l'hôpital pour la nuit. La dame au fauteuil proteste, elle est un peu perdue : « Mon fils va venir me chercher, pourquoi me laisse-t-on ici ? Il ne va pas me trouver. »

Chaque fois que passe une blouse blanche, la dame au fauteuil s'agite, dit que c'est un scandale, qu'elle va appeler un taxi, qu'elle est dans les courants d'air et que d'ailleurs elle n'est pas tombée, et que son fils va venir la chercher. Et pourquoi la fait-on ainsi attendre si longtemps?

L'agacement de ceux qui attendent depuis des heures en silence devient palpable.

Soudain une femme se lève et va vers la dame au fauteuil, lui parle, lui propose de la changer de place et roule le fauteuil près de son siège tout en continuant à discuter avec elle : « Ici il y a moins de courants d'air, est-ce que c'est mieux ? ». Toutes deux ont une conversation, et tandis que la dame au fauteuil se calme, je commence à penser au bon samaritain... (Luc 10, 29-37)

Car vraiment cette femme s'est montrée le prochain de la dame au fauteuil.

MP





REPAS DES 3 PAROISSES

"Le dimanche 16 octobre 2022, à la Salle communale de Pregny-Chambésy, s'est tenu le « Repas des 3 Paroisses », à savoir la Paroisse catholique de Pregny-Chambésy, les Paroisses orthodoxes grecque et francophone de Genève ainsi que la Paroisse des 5 communes Église protestante. Accompagnés d'un orchestre, tous les paroissiens ont pu se restaurer grâce à un superbe menu, composé de salade mêlée, de cuisses de poulet et pommes de terre rôties ainsi

que de desserts ou de fromages à choix. Une tombola avec un lot de cadeaux diversifiés fut également proposée à tous les paroissiens qui voulaient y participer. Pour finir, Père Alexandre Sadkowski, recteur de la Paroisse orthodoxe francophone de Genève a tenu un discours fraternel en insistant sur l'importance de l'inter-communauté religieuse et le « Vivre ensemble en paix ». Un bel espoir d'unité, de fraternité, de solidarité, d'entre-aide dans ces temps sombres et chaotiques que l'on traverse toutes et tous ! »

MOËL À L'OUEST DE L'EUROPE

La longue nuit d'hiver va diminuer, le grain enfoui dans la terre va germer...La koutia, cette bouillie de blé et de fruit attestée depuis plus de 1000 ans avant le Christ, se mange à Noël alors que nait le soleil de justice. Dans toute l'Europe et au Moyen-Orient on mangeait cette même nourriture, et le Christmas pudding est fait des mêmes ingrédients...

Venue des pays nordiques le Yul Log, une bûche que l'on brûlait au solstice d'hiver, se retrouve aussi en Serbie (badnjak) et en Provence, dans toute la France et en Angleterre. Jusqu'à ce qu'un confiseur en fasse un délicieux gâteau, notre fameuse bûche de Noël!

Les treize desserts Provençaux, symboles d'abondance, se retrouvent sous diverses formes dans tout le bassin méditerranéen.

Et enfin, des Colinde aux Christmas Carols, toute la chrétienté chante la venue du Sauveur. C'est pourquoi cette année nous donnons la parole aux habitants de l'ouest de l'Europe, en terminant par un récit de Russie afin de boucler la boucle.



GENÈVE

Au début du mois de décembre, les rues genevoises sont ornées de décorations et de sapins de Noël.

Nous pouvons nous balader et acheter des cadeaux de Noël dans les marchés installés sur les différentes places des communes.

Chaque Genevois a ses traditions mais, dans ma famille, nous décorons la maison vers mi-décembre (Un sapin, les guirlandes et la crèche) et, le 25

décembre, nous ouvrons les cadeaux mis sous le sapin avant de se préparer pour aller à la Divine Liturgie de Noël. Le soir, nous recevons la famille autour d'un repas de Noël composé de : foie gras en entrée ; chapon et gratin de cardons *) en plat et de la bûche en dessert.

Aurélie Ronget

*) Le cardon, légume ancien, cultivé depuis l'antiquité, fait partie du repas de Noël à Genève et en Provence.

SUISSE ALLEMANDE

Quand j'étais enfant, je me réjouissais pour Noël, mais j'appréhendais en même temps. Chaque enfant devait présenter quelque chose. Ceux qui jouaient d'un instrument présentaient une pièce, seul ou accompagné par un autre. Souvent c'était très beau, des fois il y avait de fausses notes, mais les adultes ont quand même aimé Par contre, ceux qui ne jouaient pas d'un instrument (ce qui était mon cas) devaient réciter une poésie. Alors on se préparait longtemps en avant et plus le temps avançait, plus la peur devenait grande de bafouiller ou d'oublier un couplet. Quelques jours avant Noël notre père allait chez un paysan et ils allaient ensemble dans la forêt pour chercher le grand sapin, bien équilibré et surtout un Nordmann, que nous avions choisi auparavant. Mon père l'apportait à ma mère qui le garnissait de bougies rouges et de belles pommes qu'elle avait fait briller avec un chiffon doux. Pas beaucoup de guirlandes, car il fallait être sobre et qu'elle ne supportait pas ce qui n'est pas modeste. Le fameux soir arrivait! On était tous réuni autour du sapin et on buvait un thé de Noël que notre mère avait préparé Notre père lisait l'histoire de la naissance de notre Sauveur dans un silence religieux. Après la lecture suivait une prière et ensuite les présentations des enfants, au grand plaisir pour les tantes vieilles filles qui étaient conviées à notre fête. C'était interminable ...jusqu'à ce qu'on pût ouvrir son cadeau. C'est ainsi que s'est passé la fête dans la plus grande sobriété... Daniel Roggli

NOËL VAGABOND

Quelques semaines avant Noël, une odeur de fruits, d'épices et de rhum envahit la maison : la préparation du Christmas pudding a commencé! Héritée de la grand-mère anglaise de mon grand-père, la coutume est restée vivante dans la famille et s'accorde avec mon attirance pour les Christmas Carols. A Noël, nous flamberons solennellement le pudding à la seule lumière du sapin.



Le sapin...cet arbre de vie, axe du monde reliant le ciel et la terre

« Que le Juste descende du ciel comme la rosée, comme la pluie des nuages ». Nous le décorons d'une multitude de pommes et d'oiseaux, de petites églises en bois découpé, d'un bateau et de lumières. De mes années d'enfance et de jeunesse dans le sud de la France, j'ai gardé les santons (santoun en provençal signifie « petits saints »). La crèche est placée au pied de l'arbre, sans oublier l'âne et le bœuf car « Le bœuf reconnait son bouvier et l'âne la crèche de son maître, Israël ne connait rien, mon peuple ne comprend rien ».

Le Proche-Orient, de la Mésopotamie à la Terre Sainte, m'a laissé de Noël une image sans folklore ni neige : juste les lignes épurées des collines, des silhouettes d'arbres, une claire nuit étoilée, retrouvée avec bonheur lors d'un Noël passé à Solan.

A Croy, j'ai redécouvert Christmas Carols et Colinde, avec les enfants de la région qui viennent chanter et réciter de porte en porte. Des chants à la nourriture de fruits et de graines, nos coutumes viennent de très loin et se ressemblent.

Nous gardons le sapin jusqu'à la Théophanie, pour les 12 jours de Noël, mais ceci est une autre histoire...

Michèle Panchaud

AU ROYAUME-UNI, Noël, célébré le 25 décembre, est une fête spéciale en mémoire de la naissance de notre Seigneur. Il rapproche les familles et les amis, et est un moment pour donner.



Le matin du jour de Noël, quelque des Britanniques vont à l'église. Une tradition populaire est le chant de Noël, une pratique originaire de la fin du 19ème siècle. Des groupes de personnes peuvent aller de maison en maison en chantant des chansons traditionnelles de Noël et en recueillant des dons pour des causes louables.

Le jour de Noël au Royaume-Uni, les cadeaux sont échangés entre les membres de la famille et les amis. Contrairement à d'autres pays d'Europe occidentale, les cadeaux sont ouverts le jour de Noël. Il y a aussi un grand dîner en famille. Il

comprend traditionnellement de la dinde rôtie, du jambon, des pommes de terre rôties, des légumes (comme les choux de Bruxelles), un « pudding de Noël » et des tartelettes « mince pies ». Il y a aussi la tradition de tirer des « craquelins de Noël ». (...)

Les « craquelins de Noël » sont des emballages festifs posés sur la table pour chaque personne. Lorsqu'il est séparé par deux personnes, le « gagnant » qui reste avec la majeure partie du craquelin trouvera à l'intérieur de l'emballage un petit cadeau, un chapeau de fête et une énigme ou une blague. Lorsque le craquelin est tiré, il fait un son de « craquement », d'où son nom.

Un symbole majeur de Noël au Royaume-Uni est l'arbre de Noël. De nombreuses familles décoreront leurs arbres avec des lumières et des ornements, et des cadeaux seront déposés au pied de l'arbre prêts à être ouverts le jour de Noël.

Avant le jour de Noël, en particulier pour les familles avec de jeunes enfants, une autre tradition est d'accrocher des bas de Noël pour le Père Noël (Saint Nicolas ou « Santa Claus ») à remplir de cadeaux, de fruits, de bonbons ou de pièces de chocolat. En prévision de la descente du Père Noël dans leur cheminée la nuit de la veille de Noël, les enfants laissent souvent au Père Noël une assiette de « mince pies » et un verre de lait, ainsi que des carottes pour les rennes. Les parents peuvent également laisser un verre de Sherry!

Depuis 1932, lorsque le roi George V a donné sa première émission de radio sur la BBC, le discours de la reine (ou du roi) a été une partie importante du jour de Noël. Le message annuel de Noël est maintenant regardé à la télévision par des millions de Britanniques

Aleksander Popovich

RUSSIE

La veille de Noël (qui se fête chez les Russes le 06.01. selon le calendrier Julien) est un jour maigre. Ma maman me racontait qu'on attendait l'apparition de la 1ère étoile dans le ciel pour se mettre à table. Le repas devait néanmoins être un repas de fête. La tradition voulait qu'il se composât d'un potage maigre (bortsch, soupe au chou) de 3 ou 4 sortes de pirojki, de koutia (dessert avec du blé décortiqué) et d'une compote de fruits secs, appelée "vzvar" (ouzvar). Le vzvar est un plat méridional, très peu connu au nord de la Russie. En Ukraine on l'appelait "ouzvar".

En cette soirée il était de tradition en Ukraine que les enfants aillent d'une maison à l'autre, avec un lampion allumé en forme d'étoile, chanter des chants de Noël (Koliadki).

Marie Sadkowski



Au moment de terminer ce bulletin, nous avons appris avec tristesse mais dans l'espoir de la résurrection, le rappel au Seigneur survenu le 13 novembre de Jean-Daniel Zeller, pilier de la chorale de notre paroisse. Nous sommes de tout cœur et en prière avec Gaby et toute leur famille et que Dieu lui accorde une mémoire éternelle!

MÉMOIRE ÉTERNELLE!



Brève histoire de la colombe de la paix



En février 1949, un Congrès mondial des partisans de la paix se tient à la salle Pleyel à Paris. Picasso est alors membre du Parti communiste, comme de nombreux intellectuels. Aragon, l'un des organisateurs de l'événement soutenu par de nombreuses organisations communistes, se serait adressé à son ami Pablo Picasso, pour lui demander un dessin. Picasso trace alors le profil d'une colombe en s'inspirant des pigeons blancs qu'il garde en cage dans son atelier.

Symbolique chrétienne

Cette colombe évoque l'histoire de l'arche de Noé racontée dans la Bible. En effet, l'oiseau — envoyé par Noé par trois fois pour voir la fin du Déluge et donc la fin de l'épreuve — rapporte une feuille d'olivier, ce qui signifie à Noé que la terre est débarrassée des eaux.

Séraphim de Sarov, moine et **ermite** russe, vivait il y a environ deux cents ans. Ami des enfants et des animaux, ce saint nous donne un enseignement très précieux sur la paix. Il conseille d'être soimême en paix, dans la paix de Dieu pour que les autres aussi puissent trouver Dieu par notre intermédiaire. Il dit : « *Trouvez la paix intérieure, et les âmes, par milliers, trouveront à travers vous le chemin qui mène à Dieu*. »

L'Eglise orthodoxe le fête le 2 janvier / le 19 juillet.

On raconte qu'un étudiant de la ville de **Kiev** qui avait entendu parler de saint Séraphim décida d'aller le rencontrer dans son monastère à Sarov. Ce jeune homme, très **tourmenté** se disait que Séraphim pourrait certainement l'aider. Il se mit donc en route, à pied, bien décidé à parcourir les quatre cents kilomètres afin d'atteindre la ville de Sarov.

Quand il arriva au monastère, on lui dit que Séraphim n'y vivait plus et qu'il demeurait maintenant dans un petit **ermitage** à une heure de marche. Malgré la chaleur de l'été, le jeune homme se remit en chemin, traversa une forêt profonde et finit par arriver devant le petit ermitage de saint Séraphim de Sarov. Hélas, il ne trouva personne! Il fit alors le tour de la maisonnette et vit, au fond du jardin, un petit homme en train de faire la sieste dans un coin du potager.

Notre jeune étudiant était bien embarrassé, il avait marché des jours et des jours, sous le chaud

soleil de l'été afin de demander conseil et aide à Séraphim et maintenant qu'il se trouve enfin devant lui, il n'ose pas le réveiller. Il reste là, debout devant le moine endormi, dans sa présence. Et voilà que le jeune étudiant sent une grande paix l'envelopper et voilà que les soucis et problèmes qui le tourmentaient semblent disparaître un à un. Plus il reste là, debout devant Séraphim, plus il se sent en paix!

Alors, sans avoir échangé une seule parole avec saint Séraphim, le jeune homme prit le chemin du retour, tout surpris de constater que ses soucis avaient disparu et qu'il se trouvait en paix. Sans avoir rien fait d'autre que rester au contact du saint moine endormi.

La grande paix de saint Séraphim de Sarov avait été **contagieuse**!



Ermite : un moine qui choisit de vivre dans la solitude et la prière Kiev : c'est aujourd'hui la capitale de l'Ukraine

Tourmenté: une personne tourmentée a beaucoup de soucis, elle est angoissée Ermitage: c'est l'habitation de l'ermite

Contagieuse: qui se transmet facilement à une autre personne si on l'approche.

23

INFORMATIONS VIE DE LA PAROISSE DE MARS 2022 À OCTOBRE 2022

MARIAGE:

Delarue (Ronget) Aude et Matthias le 3 juillet 2022 à saint Paul à Chambésy.

BAPTÊMES:

Milana, fille de Mihailo et Olena Yashchenko, le 10 avril 2022 Aylin, fille de Xavier et Heidi Gusset, le 8 mai 2022 Alexandre, fils de Fabrice et Tetyana Bazylevska, le 14 mai 2022 Daniela, fille de Grigore et Mariana Volovei, le 4 juin 2022 Andréas, fils de Alexandre et Margaux Lemopoulos, le 12 juin 2022 Nayna, fille de Romha et Eden Adhanom, le 12 juillet 2022 Joel, fils de Maximilian et Laura Aigner, le 6 août 2022 Benjamin, fils de Samuel et Elisabeth Wilson, le 3 septembre Augustin, fils de Matthieu et Marjorie Pennec, le 17 septembre Léa, fille de Turan et Hanna Erman, le 15 octobre 2022

DÉCÈS

Assimina Landolt, le 27 mars 2022 Olha Vovk, le 26 mai 2022 Robert Yazgi, le 29 octobre 2022 Marina Troyanov, le 9 novembre 2022 Jean-Daniel Zeller, le 13 novembre 2022

DATES À RETENIR:

FÊTE DE LA NATIVITÉ

24 décembre : 10h15 Liturgie / 17h00 Vêpres de la Nativité 15h00 – 16h30 Noël des enfants (Bulletins d'inscription à la Crypte)

> 25 décembre 09h45 Liturgie de saint Basile Suivie d'un café amélioré et du repas de Noël (s'inscrire)

Le samedi 4 et dimanche 5 février 2022, nous organisons le week-end des familles. C'est une occasion pour les familles de la paroisse de faire plus ample connaissance et d'avoir un moment convivial et de partage en dehors de la paroisse (renseignement et inscription auprès du Père Alexandre).

Directeur de la publication : Père Alexandre Sadkowski

Rédaction et réalisation : Nicolas Chalier, Lydie et Patrice Federgrün, Hélène Koukoutsas

Pierre Mirimanoff, Michèle Panchaud, Aurélie Ronget.

Nous remercions tous ceux qui ont apporté leur aide à l'équipe de rédaction.